

# 4 JÉSUS L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES

## INTRODUCTION

Lorsqu'on parcourt les différents récits évangéliques, on ne peut qu'être frappé, d'une part, par le nombre de femmes que l'on trouve autour de Jésus et, d'autre part, par la manière singulière avec laquelle il se conduit avec elles. On découvre ainsi dans les Évangiles, un Jésus extrêmement novateur ou décalé par rapport à la culture patriarcale de son temps.

Lorsque l'on sait que les Juifs pieux récitaient chaque matin la prière suivante, on se rend compte de la nouveauté radicale apportée par Jésus : *"bénis-sois-tu Seigneur de m'avoir fait Juif et non païen, homme libre et non esclave, homme et non femme" !* Dans le même temps, les femmes pieuses, elles, récitaient la prière suivante (sans doute écrite par un homme) : *"Béni soit le Seigneur qui librement m'a voulue et créée telle que je suis" !*

Dans un premier temps, nous porterons un regard global sur les textes avant dans un second temps de voir quel est le rôle des femmes dans les Évangiles.

## 1 UN REGARD GLOBAL SUR LES RÉCITS ÉVANGÉLIQUES

### *11 Jésus : un homme qui regarde les femmes*

Non seulement Jésus regarde les femmes, mais il les observe avec attention. Ainsi, quand il parle en paraboles, il utilise alternativement des images appartenant au monde masculin et féminin.

Demandant à quoi il va comparer le Royaume de Dieu, il le compare successivement à l'homme qui a perdu une brebis puis à la femme qui a perdu une pièce d'argent :

<sup>4</sup> « **Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ?**

<sup>8</sup> « **Ou encore, quelle femme, si elle a dix pièces d'argent et qu'elle en perde une, n'allume pas une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ?** (Lc 15,4.8)

Dans une autre parabole, il dit que Royaume est semblable à une femme qui met du levain dans la pâte puis à un homme qui trouve une perle de grande valeur :

<sup>33</sup> *Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève.*

<sup>45</sup> *Le Royaume des cieux est encore comparable à un marchand qui cherchait des perles fines. (Mt 13,33.45)*

Quand Jésus contemple le paysage, on retrouve le même balancement masculin/féminin :

<sup>26</sup> *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent... (Mt 6,26)*

Une image masculine.

<sup>28</sup> *Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent... (Mt 6,28)*

Une image féminine.

Enfin, les Évangiles rapportent deux épisodes où on voit Jésus observer avec attention une femme. Il y a tout d'abord celui de l'obole de la pauvre veuve :

<sup>1</sup> *Levant les yeux, Jésus vit ceux qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. C'étaient des riches. <sup>2</sup>**Il vit aussi une veuve misérable** qui y mettait deux petites pièces, <sup>3</sup>et il dit : « **Vraiment, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous les autres.** <sup>4</sup>**Car tous ceux-là ont pris sur leur superflu pour mettre dans les offrandes ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle avait pour vivre.** » (Lc 21,1-4)*

Voici une femme qu'il ne connaît pas et à qui il ne parlera pas. Il se contente de l'observer et de l'admirer. Quelle tendresse, quelle attention dans son regard posé sur cette humble femme !

Le deuxième épisode est celui de la veuve de Naïm dont le fils unique est mort et dont Jésus voit la détresse :

<sup>12</sup> *Quand Jésus arriva près de la porte de la ville, on portait tout juste en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve, et une foule considérable de la ville accompagnait celle-ci. <sup>13</sup>**En la voyant, le***

**Seigneur fut pris de pitié pour elle** et il lui dit : « Ne pleure plus. » <sup>14</sup>Il s'avança et toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent ; et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi. » (Lc 7,11-17)

Or, on sait l'extrême dénuement des veuves au temps de Jésus, surtout si elles n'ont pas de fils pour les prendre sous leur protection.

## **12 Jésus : un homme qui parle avec les femmes**

Non seulement Jésus regarde les femmes, mais il dialogue avec elles. Les exemples sont nombreux. Or, pour le Talmud, parler avec les femmes était considéré comme "négliger les paroles de la Torah et courir vers l'enfer" (Pirqé Avot 1,5).

**La femme samaritaine** qu'il rencontre au bord du puits (Jn 4).

À travers un dialogue avec Jésus, cette femme opère un cheminement personnel vers la foi. Alors que les disciples sont allés au village simplement pour acheter à manger, elle, s'empresse, au terme de son dialogue avec Jésus de courir proclamer au village :

<sup>26</sup>Venez-voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? (Jn 4,26)

Dans l'Évangile de Jean, c'est cette femme qui est la première à témoigner de sa foi.

**La femme cananéenne** (ou syro-phénicienne) qui espère la guérison de sa fille :

<sup>22</sup>Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » (Mt 15,22)

Les disciples sont irrités par les cris de cette femme et demandent à Jésus de faire quelque chose, sous-entendu pour avoir la paix :

<sup>23</sup>... Ses disciples lui firent cette demande : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris. » (Mt 15,23)

Dans un premier temps, Jésus répond à la demande de la femme par des mots d'une incroyable dureté :

<sup>26</sup>... « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » (Mt 15,26)

On peut l'interpréter ainsi : "il ne faut pas donner le pain aux **chiens de païens**" !

Mais la femme répond :

<sup>27</sup>« C'est vrai, Seigneur ! reprit-elle ; et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » (Mt 15,27)

Et Jésus, bouleversé s'écrie :

<sup>28</sup>... « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » (Mt 15,28)

Ainsi, après avoir opposé un refus catégorique à la demande de la femme, Jésus évolue et finalement accède à la demande de cette femme en reconnaissant et en louant sa foi.

D'une certaine manière, cette femme a mis Jésus au monde, lui faisant découvrir l'universalité de sa mission.

## **La femme courbée :**

Nous sommes un jour de sabbat et Jésus va poser son regard sur cette femme courbée. Il l'interpelle alors qu'elle ne demande rien, il la redresse et la guérit :

<sup>11</sup>Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et ne pouvait pas se redresser complètement. <sup>12</sup>**En la voyant**, Jésus lui adressa la parole et lui dit : « Femme, te voilà libérée de ton infirmité. » (Lc 13,11-12)

À ceux qui lui reprochent de le faire un jour de sabbat, il leur répond :

<sup>16</sup>Et cette femme, **filie d'Abraham**, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du sabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ? (Lc 13,16)

Chez Luc, Jésus nommera aussi Zachée comme un "fils d'Abraham" pour justifier sa venue dans la maison d'un pécheur :

<sup>9</sup>... Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, **car lui aussi est un fils d'Abraham**. (Lc 19,9)

Aux pharisiens, il dira que de pierres, il peut faire surgir des "enfants à Abraham" :

<sup>9</sup>Ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : « Nous avons pour père Abraham. » Car je vous le dis, des pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. (Mt 3,9)

Mais l'expression "fille d'Abraham" pour qualifier cette femme voutée est tout à fait unique et ne se retrouve nulle part ailleurs dans toute la Bible.

### **13 Jésus : un homme qui admire les femmes**

Non seulement Jésus parle aux femmes mais il les admire et il loue leur foi.

À la femme hémorroïsse qui touche la frange de son vêtement il dit :

<sup>34</sup>« Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. » (Mc 5,34)

Devant l'humilité de la **Cananéenne**, il s'exclame :

<sup>28</sup>... Femme, ta foi est grande ! (Mt 15,28)

Il admire aussi la **pauvre veuve** du temple, celle qui a mis son nécessaire alors que tous les autres ont mis de leur superflu :

<sup>3</sup>Vraiment, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous les autres. (Lc 21,3)

Quelle différence avec les hommes que Jésus ne cesse d'admonester et de corriger :

<sup>40</sup>... « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore de foi ? » (Mc 4,40)

<sup>17</sup>... Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ? Avez-vous le cœur endurci ? (Mc 8,17)

<sup>33</sup>Mais Jésus réprimanda Pierre et lui dit : « Retire-toi ! Derrière moi, Satan... » (Mc 8,33)

<sup>25</sup>... Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! (Lc 24,25)

Encore ne s'agit-il que des disciples car aux autres, c'est pire encore :

<sup>39</sup>Il leur répondit : « Génération mauvaise et adultère qui réclame un signe ! (Mt 12,39)

<sup>27</sup>Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous qui ressemblez à des sépulcres blanchis... <sup>33</sup>Serpents, engeance de vipères... (Mt 23,27.33)

Pour les femmes, Jésus semble n'avoir que de la tendresse. Même cette terrible mère qu'est la maman des fils de Zébédée demandant pour ses fils les meilleures places, ne se fait pas rembarrer. À sa demande, Jésus répond en s'adressant à ses deux fils :

<sup>20</sup>La mère des fils de Zébédée s'approcha de lui... <sup>21</sup>Il lui dit : « Que veux-tu ? » – « Ordonne, lui dit-elle, que dans ton Royaume mes deux fils que voici siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. » <sup>22</sup>Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. **Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?** » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » (Mt 20,20-22)

De fait, la seule femme qui va se faire rembarrer par Jésus, c'est sa propre mère !!!

### **14 Jésus : un homme qui se laisse toucher par les femmes**

Jésus regarde les femmes, leur parle, les admire, mais plus encore, il se laisse toucher par elles ! Au propre comme au figuré !

Et cette liste de femmes qui touchent Jésus est longue !!! Nous en avons déjà évoqué plusieurs. Regardons maintenant, **cette femme, pécheresse, qui chez Simon le pharisien** répand du parfum sur les pieds de Jésus, les baigne de ses larmes, les essuie de ses cheveux :

<sup>37</sup>Survint une femme de la ville qui était pécheresse ; elle avait appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien. Apportant un flacon de parfum en albâtre <sup>38</sup>et se plaçant par-dérrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum. (Lc 7,37-38)

La scène est scandaleuse et la digne et respectable assemblée s'en offense. Cette femme a mauvaise réputation, et semble-t-il, tout, dans ses gestes comme dans son attitude est indécent.

<sup>39</sup>... « Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » (Lc 7,39)

Le pharisien ne voit lui qu'une pécheresse alors que Jésus, lui, voit une femme qui souffre, une femme qui aime, une femme en attente. Voilà pourquoi cette femme n'est pas repoussée par Jésus. Au contraire, il la laisse faire et lui pardonne ses péchés :

<sup>44</sup>Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. <sup>45</sup>Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers. <sup>46</sup>Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête, mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. <sup>47</sup>Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » <sup>48</sup>Il dit à la femme : « Tes péchés ont été pardonnés. » (Lc 7,44-48)

Et Jésus la renvoie dans la paix en reconnaissant sa foi :

<sup>50</sup>... « Ta foi t'a sauvée. Va en paix. » (Lc 7,50)

Voilà toute la différence entre Jésus et les hommes de la Loi. Jésus ne voit pas d'abord le péché mais la souffrance. Il n'est pas là d'abord pour mesurer le péché et émettre un jugement mais pour soulager la souffrance, relever et redonner espérance à ceux qui n'ont plus rien.

## 2 LE RÔLE DES FEMMES DANS LES RÉCITS ÉVANGÉLIQUES

Après ce petit survol des rencontres de Jésus avec les femmes, on peut se poser la question du rôle ou des rôles que Jésus propose aux femmes. Et sur beaucoup de points, la position de Jésus sur les femmes pouvait troubler et bousculer tant elle était révolutionnaire, on peut le dire !

### 21 Jésus et Marie : la relativisation des liens familiaux

Dans cette analyse, je lierai l'attitude de Jésus envers la femme (ou les femmes) à sa contestation vigoureuse de l'emprise familiale et de l'absolutisme patriarcal régnant alors. Or, cet aspect de l'Évangile a été masqué par des siècles de prédication sur la famille chrétienne.

Hormis le magnifique porche théologique de l'Évangile de Luc en Lc 1-2, force est de constater que la présence de Marie dans les évangiles est extrêmement discrète ! Dans les Évangiles synoptiques, dans la période de la vie adulte de Jésus, elle n'apparaît que dans une seule scène : celle du "commando" de Nazareth ! Mais voyons d'abord l'épisode de l'entretien de Jésus avec les docteurs du Temple.

#### 211 Jésus enfant au Temple (Lc 2,41-52)

<sup>42</sup>Quand il eut douze ans, comme ils y étaient montés suivant la coutume de la fête <sup>43</sup>et qu'à la fin des jours de fête ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. <sup>44</sup>Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. <sup>45</sup>Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem en le cherchant. <sup>46</sup>C'est au bout de trois jours qu'ils le retrouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger. <sup>48</sup>... Sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés. » <sup>49</sup>Il leur dit : « Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » <sup>50</sup>Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait. (Lc 2,42-46.48-50)

Il est assez étonnant que cet Évangile ait été choisi par l'Église catholique pour la fête de la sainte famille. En fait, tout l'épisode est "anti-sainte famille" autant qu'il est possible.

Jésus, âgé de douze ans, s'échappe sans permission et sans se soucier de l'inquiétude de ses parents pour "être chez son Père" (v. 49). Et Marie le lui reproche avec quelque raison (v. 48).

Il semble que la réponse de Jésus, incompréhensible (v. 50) fasse taire les reproches. Et le temps voilé de mystère, de son adolescence et de sa jeunesse n'est décrit par Luc que par ces mots : "il leur était soumis" (v. 51).

#### 212 Le commando de Nazareth (Marc 3,20-21.31-35)

De quoi s'agit-il ? C'est Marc qui est le plus explicite. La mère et les frères de Jésus font une tentative pour ramener à la maison Jésus qui se fait remarquer et pourrait attirer l'attention des autorités sur lui mais aussi sur toute la famille et le clan ! Il est clair que pour la famille, "il a perdu le sens" – littéralement, "il est hors de sens" – autant dire "il est devenu fou" ! Voilà comment Marc relate les faits.

<sup>20</sup>Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas. <sup>21</sup>A cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : « Il a perdu la tête. » (...) <sup>31</sup>Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le firent

*appeler.* <sup>32</sup>La foule était assise autour de lui. On lui dit : « Voici que **ta mère** et tes frères sont dehors ; ils te cherchent. » <sup>33</sup>Il leur répond : « Qui sont ma mère et mes frères ? » <sup>34</sup>Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. <sup>35</sup>Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. » (Mc 3,20-21.31-35)

Jugeant qu'il est "hors de lui", qu'il est devenu fou, sa famille cherche à se saisir de Jésus. Ce verbe va loin. Il comporte quelque chose de brutal. Il sera utilisé lors de l'arrestation de Jésus.

Les scribes, eux, vont interpréter l'attitude de Jésus : *"Il a Bézélzéboul en lui"* (Mc 3,22).

Puis, le texte dit qu'arrivent la mère et les frères de Jésus (v. 31) Ils ne rejoignent pas la foule rassemblée autour de Jésus (v. 32). Ils restent au dehors et le font appeler (v. 31). Ainsi, ils voudraient le retirer de la place qu'il occupe, au centre, pour le ramener dans le cercle familial comme fils de sa mère et frère de ses frères !

Non seulement, Jésus ne quitte pas sa place, au centre, mais il désigne symboliquement ceux qui sont assis en cercle autour de lui comme son nouveau "cercle familial".

Terrible fin de non-recevoir ! Jésus ne serait-il pas aussi bon fils qu'on aurait voulu nous le faire croire ? Ce qui est clair dans cet épisode, c'est que la parenté de l'esprit, celle qui est nouée dans l'écoute de la Parole et dans l'adhésion à la volonté du Père est la véritable parenté et non celle du sang !

Sa parole ouvre des perspectives insoupçonnées. Il instaure sa nouvelle famille, non plus fondée sur les liens du sang, mais sur l'initiative de tous ceux et celles qui choisissent d'être autour de lui. Aucune autre frontière, ce cercle peut s'élargir à l'infini.

C'est le seul passage de l'Évangile de Marc où est mentionnée Marie. Rappelons-nous qu'au pied de la croix, dans les évangiles synoptiques, Marie n'est pas nommée.

## **22 Femme mère**

Voyons maintenant s'il y est question de la maternité qui, dans bien des textes de la tradition chrétienne semble être le tout de la femme ! Nous pouvons déjà remarquer qu'il est fort peu question des mères dans les Évangiles et que si on cherche une figure maternelle, on la trouvera paradoxalement incarnée par le père de la parabole du fils prodigue en Luc 15,11-32.

Mais écoutons le dialogue qui se noue entre une femme et Jésus sur la place du village où celui-ci tente de se frayer un chemin dans la foule.

<sup>27</sup>... Une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! » <sup>28</sup>Mais lui, il dit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! » (Lc 11,27-28)

La femme s'adresse à Jésus en lui disant :

*Heureuse celle qui t'a porté et allaité !*

La réponse de Jésus est brève et forte :

*Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent !*

Ainsi, pour Jésus, la femme n'est réduite ni à un corps, ni à une fonction aussi belle soit-elle ! Au contraire, elle est d'abord une personne ayant un cœur et une âme qui demeurent en écoute !

## **23 Femme à l'écoute de la Parole**

Avec les récits concernant sa mère et où il affirme que sa vraie parenté est chez ceux qui écoutent sa parole, nous voyons en Luc un épisode encore plus typique de ce droit de la femme à recevoir la Parole.

C'est l'histoire de Marthe et Marie, souvent interprétée dans un sens spiritualiste assez étranger au message évangélique. Certains auraient la grâce de la vocation contemplative et auraient ainsi le droit de se faire servir par les autres, préposés aux fourneaux. Mais regardons ce qui se passe dans la maison de **Marthe et Marie**, les sœurs de Lazare à Béthanie :

<sup>38</sup>Comme ils étaient en route, il entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. <sup>39</sup>Elle avait une sœur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. <sup>40</sup>Marthe s'affairait à un service compliqué. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. » <sup>41</sup>Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses. <sup>42</sup>Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. » (Lc 10,38-42)

Marthe, peut-être l'aînée, s'agite à la cuisine comme une bonne maîtresse de maison afin d'accueillir dignement son hôte. Pendant ce temps, Marie demeure assise aux pieds de Jésus qu'elle écoute. Marie est présentée ici explicitement dans la figure de disciple car dans la tradition juive, l'expression consacrée pour désigner celui qui veut s'adonner à l'étude, c'est "*aller étudier aux pieds des maîtres*". Ce geste était interdit aux femmes qui n'avaient pas le droit d'être instruites par un maître.

Marthe est présentée dans le rôle traditionnel de la femme : elle est à la cuisine, s'affairant au milieu des casseroles ! Elle vient ensuite demander à Jésus que Marie reprenne cette place traditionnelle et naturelle de la femme aux fourneaux !

Et Jésus a cette merveilleuse réponse :

<sup>42</sup>*Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. (Lc 10,42)*

Pour Jésus, si une femme le souhaite, elle a donc droit à la part qui, dans le judaïsme traditionnel, est celle des hommes, celle de la réflexion et de l'étude. Jésus ne rentre pas dans ce jeu masculin traditionnel. Il est venu apporter la Parole aux femmes comme aux hommes et prend toujours la défense de ceux et celles qui s'empressent à la recevoir : femmes, enfants, publicains, pécheurs, sans exclure personne.

On peut remarquer que cette scène qui concerne les femmes n'est jamais lue ou interprétée pour ce qu'elle est : quelle est la bonne part ou la bonne place des femmes ? Elle est toujours interprétée à travers un commentaire sur l'action, la méditation, la prière et le zèle apostolique !!!

Quand les femmes sont au centre de la scène, on lit toujours la scène comme concernant aussi bien les hommes que les femmes. Et quand il n'y a que les hommes, eh bien, c'est que cela concerne exclusivement les hommes !

## **24 Femme disciple**

On retrouve dans les Évangiles la présence, effacée certes, des femmes-disciples qui, à l'instar des Douze, suivaient Jésus. Seul Luc les mentionne explicitement avant l'heure de la Passion :

<sup>1</sup>... *Jésus faisait route à travers villes et villages ; il proclamait et annonçait la bonne nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze étaient avec lui, <sup>2</sup>et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie, dite de Magdala, dont étaient sortis sept démons, <sup>3</sup>Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et **beaucoup d'autres** qui les aidaient de leurs biens. (Lc 8,1-3)*

Voilà selon Luc, la communauté des disciples de Jésus : les Douze et des femmes qui ont quitté leur famille pour être avec lui, l'écouter et le suivre jusqu'à la Passion, où ces femmes seront seuls témoins de sa mort, de sa mise au tombeau et de sa résurrection.

Ce passage de Luc témoigne d'une rupture avec la tradition, car, il était inconcevable, à l'époque, qu'un rabbi enseigne à des femmes les choses de Dieu. Ainsi le Talmud palestinien affirme "*Plutôt brûler les paroles de la Torah que de les enseigner aux femmes*" (Sotah 3,4,19a).

Par contre, les trois Évangiles synoptiques comme Jean mentionnent au pied de la croix la présence de femmes qui suivaient Jésus depuis la Galilée :

<sup>40</sup>*Or, il y avait aussi des femmes regardant de loin, parmi lesquelles et Marie de Magdala, et Marie, mère de Jacques le Petit et de Joset, et Salomé, <sup>41</sup>qui le suivaient et le servaient, quand il était en Galilée, et beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem. (Mc 15,40-41)*

C'est un trait qui a d'autant plus de chance d'être vrai qu'il est peu flatteur pour les disciples-hommes dont les évangélistes ont signalé la fuite éperdue au moment de l'arrestation de Jésus.

Les femmes ont été plus courageuses qu'eux. Peut-être couraient-elles moins de risques, étant "quantité négligeable" ? On n'arrêtait pas des femmes, êtres sans responsabilité. Toujours est-il qu'il fallait du courage pour être là et manifester sa compassion au condamné parmi une foule hostile.

On retrouvera ces femmes-disciples auprès du tombeau de Jésus avec, cette fois, deux hommes : Joseph d'Arimatee et Nicodème (Jn 19,38-42).

Mais voyons maintenant le récit de la résurrection de Lazare, dont les deux sœurs, Marthe et Marie, font figure de disciples très fidèles, mais non itinérantes comme les autres. Jean les montre habitant à Béthanie, bourgade proche de Jérusalem, avec leur frère Lazare. Tous trois semblent célibataires, ce qui est pour le moins insolite à l'époque.

L'évangéliste souligne l'affection profonde qui liait Jésus à cette famille :

<sup>5</sup>*Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare. (Jn 11,5)*

Dans ce récit, Jean semble vouloir mettre en valeur Marthe :

<sup>21</sup>*Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. <sup>22</sup>Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » (Jn 11,21-22)*

Et un peu plus loin, l'évangéliste lui attribue la même proclamation solennelle qu'avait faite Pierre, le premier des Douze, à Césarée :

<sup>27</sup> « ... Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » (Jn 11,27)

Ainsi, les évangélistes ont mis dans la bouche d'une femme la même proclamation de foi qui avait été celle de Pierre, le chef des apôtres :

<sup>29</sup>*Et Jésus leur demandait : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Prenant la parole, Pierre lui répond : « Tu es le Christ. » (Mc 8,29)*

## **25 Femme apôtre**

Demandons-nous maintenant s'il y a des femmes apôtres, c'est-à-dire, des femmes envoyées, envoyées en mission, envoyées dire, envoyées prêcher ?

Le rôle des femmes est d'abord d'être des témoins. Témoins de la mort de Jésus, au pied de la croix, témoins de sa résurrection, au tombeau vide. Elles sont ainsi les apôtres, les missionnaires, les messagères de la Bonne Nouvelle de Jésus, mort et ressuscité.

<sup>55</sup>*Il y avait là **plusieurs femmes** qui regardaient à distance : elles avaient suivi Jésus depuis les jours de Galilée en le servant ; <sup>56</sup> parmi elles se trouvaient **Marie de Magdala**, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée (Mt 27,55-56).*

<sup>1</sup>*Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, **Marie de Magdala** se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. (Jn 20,1)*

Parmi ces femmes, par excellence, **Marie de Magdala**. Elle est la seule à être nommée comme présente au pied de la croix et au tombeau vide par les 3 synoptiques et par Jean.

Pourtant ceux qui iront à la messe au matin de Pâques constateront que la liturgie catholique a étrangement coupé le texte de l'évangile de Jean. De sorte que les personnages principaux sont Pierre et le disciple bien-aimé et non Marie de Magdala. La lecture s'arrête quand le disciple bien-aimé pénètre dans le tombeau et qu'il voit et croit.

Au verset suivant – qu'on ne lira pas – les disciples rentrent chez eux. On n'entendra donc pas que Marie de Magdala est restée près du tombeau :

<sup>11</sup>*Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. (Jn 20,11)*

Marie se tient à proximité du tombeau et elle pleure. Ses pleurs soulignent la tristesse de la perte et la souffrance de ne pouvoir vivre pleinement le deuil, avant la disparition définitive du corps de Jésus. Le motif de sa tristesse tient dans la radicale absence de son Seigneur : non seulement, il est mort, mais encore, sa dépouille a disparu.

<sup>16</sup>*Jésus lui dit : "Marie." Elle se retourna et lui dit en hébreu : "Rabbouni" - ce qui signifie maître. (Jn 20,16)*

A la femme désolée et désemparée Jésus adresse un appel, celui du Bon Pasteur qui connaît ses brebis et les appelle une à une par leur nom (Jn 10,3). Il ne lui dit plus comme au v. 15 : « Femme » mais « Marie ». Instantanément, l'intimité brisée par la mort est rendue présente, et Marie reconnaît Jésus vivant.

« Tournée » vers lui, elle s'écrie : « Rabbouni ». Ce cri jailli du cœur est celui de la reconnaissance. Le narrateur se garde de le commenter. Marie exprime spontanément l'émotion de la présence retrouvée, mais aussi subitement sa foi. N'a-t-elle pas vu Jésus mourir crucifié ?

Jésus ne se fait pas reconnaître en dévoilant son identité, mais en prononçant le nom de son interlocutrice. Ainsi parce que Marie est reconnue dans sa véritable identité, elle peut reconnaître le Christ. Le nom de Rabbouni que Marie donne à Jésus montre qu'elle entend renouer avec le Jésus terrestre.

Jésus apparaît à Marie de Magdala, seule dans le jardin, aimée, acceptée telle qu'elle est. C'est un cœur à cœur tout simple, un moment de douceur et d'éternité. Jésus n'apparaît pas dans la puissance mais dans la douceur et l'amour. Appelant Marie par son nom, il fait écho aux paroles du prophète Isaïe :

<sup>1</sup>*Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi... Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime. (Is 43,1-4)*

Puis Jésus continue en lui confiant une mission :

<sup>17</sup>*Jésus lui dit : "Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, **va trouver mes frères et dis-leur** que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu." (Jn 20,17)*

C'est bien Marie et non Pierre qui est la première à rencontrer le Christ ressuscité. Elle est appelée, apôtre et envoyée, à se rendre auprès des frères du Seigneur.

Il n'y a là aucun doute, l'apôtre, c'est elle. Mais cette partie du texte ne sera pas lue ce matin de Pâques !

Les femmes ne sont donc, si on lit les Évangiles, ni assignées à la maternité, ni enfermées à la cuisine. Outre qu'elles sont l'objet d'une attention très bienveillante de Jésus, il semble que certaines soient aussi disciples et apôtres.

Et s'il y a de la misogynie dans les Évangiles, c'est celle des disciples qui, avec une incroyable honnêteté l'avouent ! Ainsi, quand les femmes, premiers témoins de la résurrection, courent rapporter la nouvelle de Jésus aux disciples, ceux-ci haussent les épaules :

<sup>11</sup>*Aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et **ils ne croyaient pas ces femmes.** (Lc 24,11)*

<sup>10</sup>*Celle-ci partit l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui et qui étaient dans le deuil et les pleurs. <sup>11</sup>Mais, entendant dire qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, **ceux-ci ne la crurent pas.** (...)*

<sup>14</sup>*Ensuite, il se manifesta aux Onze, alors qu'ils étaient à table, et **il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.** (Mc 16,10-11.14)*

## **26 Femme oubliée**

Le récit rapportant l'histoire de cette femme se trouve en Marc 14,3-9 // Mt 26,6-13 et en Jn 12,1-8.

Nous connaissons ce texte sous le nom de l'onction de Béthanie. Nous sommes quelques jours avant la Passion et Jésus séjourne à Béthanie dans une maison amie, celle de Simon le lépreux selon Marc et celle de Marthe, Marie et Lazare selon Jean :

<sup>3</sup>*Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux... (Mc 14,3a)*

<sup>1</sup>*Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie où se trouvait Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts. (Jn 12,1)*

Et là, survient une femme qui lui verse du parfum sur la tête :

<sup>3</sup>*... Une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et très coûteux. Elle brisa le flacon d'albâtre et lui versa le parfum sur la tête. (Mc 14,3b)*

Devant les récriminations de ceux qui sont présents, Jésus dit alors une chose étonnante :

<sup>8</sup>*Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement. <sup>9</sup>En vérité, je vous le déclare, **partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait.** » (Mc 14,8-9)*

L'Évangile dont il est question ici n'est rien de moins que la mort de Jésus et sa résurrection. Ainsi, chaque fois que l'on fera mémoire de sa mort et de sa résurrection, on devrait faire mémoire du geste de cette femme.

Or, a-t-on gardé en mémoire de ce geste ? Non, jamais !

Quand on le regarde bien, il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien d'une pré-célébration de la mort de Jésus : elle fait le geste "d'avance" (v. 8).

De plus, Marc et Matthieu qui rapportent l'épisode quasiment dans les mêmes termes, placent ici un ordre mémoriel : partout, dans le monde entier, on racontera en souvenir d'elle (littéralement : sera dit en mémoire d'elle). On ne saurait être plus explicite. Il y a bien là une structure sacramentelle. Un geste, une mémoire, un caractère universel et le lien entre le geste et la Bonne Nouvelle.

Mais bizarrement, l'onction de Béthanie a été oubliée et avec elle cette femme !

## **CONCLUSION**

**Il ne s'agit pas de faire de Jésus un féministe avant l'heure !**

Simplement, si Jésus voit et aime les femmes, les admire et les loue, c'est certainement parce que dans la société de son époque, les femmes en général et les veuves en particulier, font partie des petits, des humiliés, des sans-grades. Elles sont celles qui n'ont pas de pouvoir et celles qui sont toujours au service.

Elles sont avec les enfants, les pauvres et les malades, au nombre de ces petits dont Jésus dit :

<sup>25</sup> ... *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. (Mt 11,25)*